

En 35 ans, les élèves ont gagné deux années d'études

Arnaud Bélier, « En 35 ans, les élèves ont gagné deux années d'études », www.ouest-france.fr, 17 février 2022.

<https://www.ouest-france.fr/education/en-trente-cinq-ans-les-eleves-ont-gagne-deux-annees-d-etudes-fa1d0abc-9016-11ec-95a4-db5cba442d3d>

« Combien d'années un élève peut-il espérer faire des études en France ? En 2019, la réponse était : en moyenne 18,6 années. En 1985, il pouvait tout juste espérer étudier pendant 16,9 années. Soit, un gain de près de deux années en trente-cinq ans, révèle une étude publiée par la Depp, le service statistique du ministère de l'Éducation nationale.

Schématiquement, en 1985, un élève passait en moyenne un peu plus de la moitié (52 %) de son temps scolaire (8,8 années) sur les bancs de la maternelle et de l'école élémentaire. Les redoublements étaient alors fréquents. Il ne pouvait guère espérer obtenir le bac, puisqu'il passait en moyenne 6,9 années au collège et au lycée, pour sept années complètes requises. Et s'il obtenait le précieux sésame, il n'allait pas bien loin au-delà : les études supérieures ne pesaient en moyenne que 8 % de son temps d'éducation.

Massification de l'enseignement

Tout a changé, ou presque en trente-cinq ans. Entre 1985 et 1995, l'espérance de scolarité a augmenté fortement avec la massification scolaire et un accès plus fréquent au baccalauréat et à l'enseignement supérieur. Elle a ensuite légèrement diminué dans les années 2000 notamment en raison du recul des redoublements, puis progressivement repris sous l'effet d'une hausse de la scolarisation dans l'enseignement supérieur, résume la Depp.

Conséquence : la part de diplômés du supérieur parmi les 25-34 ans a également plus que doublé au cours des vingt-cinq dernières années, passant de 24 % en 1995 à 49 % en 2020. Une bonne nouvelle, même si tout n'est pas rose pour les étudiants : un jeune de 18 à 29 ans sur cinq vit sous le seuil de pauvreté. Et la crise sanitaire n'a fait qu'exacerber les difficultés, comme l'a souligné une enquête d'Ouest-France à l'université de Rennes 2. »

Exploitation pédagogique

1. En quoi consiste la massification scolaire ?
2. Qu'est-ce qui distingue la démocratisation scolaire de la massification scolaire ?
3. Calculez la variation en pourcentage de la durée moyenne d'études d'un élève entre 1985 et 2019, puis faites une phrase exprimant la signification de la donnée calculée.
4. Comment peut-on expliquer cette hausse de la durée moyenne d'études ?
5. Quelles sont les conséquences de la hausse de la durée moyenne d'études sur le niveau de qualification des 25-34 ans ?
6. Selon vous, la massification scolaire permet-elle d'assurer une complète démocratisation scolaire ?

Corrigé

1. Le processus de massification scolaire renvoie à la hausse du nombre d'élèves scolarisés. La massification s'explique par l'obligation scolaire (entre 3 et 16 ans), ainsi que par la gratuité de l'école.
2. La démocratisation scolaire résulte de politiques favorisant l'accès à l'école de tous les enfants, la poursuite d'études supérieures ainsi que l'égalité des chances. La démocratisation vise donc à favoriser la réussite scolaire de tous les individus, indépendamment de leur origine sociale.
3. $(18,6-16,9)/16,9 \times 100 = 11,8$
La durée moyenne d'études a augmenté de 11,8 % entre 1985 et 2019.
4. La massification scolaire a permis la scolarisation d'un nombre plus important d'individus qui ont pu par la suite prolonger leurs études jusqu'au baccalauréat et dans l'enseignement supérieur (hausse de la scolarisation dans l'enseignement supérieur).
5. La hausse de la durée moyenne d'études a permis d'augmenter significativement le niveau de qualification des 25-34 ans. Ainsi, le pourcentage de diplômés du supérieur parmi les 25-34 ans a doublé, passant de 24 % en 1995 à 49 % en 2020. L'augmentation du niveau de qualification se traduit généralement par de meilleures rémunérations, ainsi que par des emplois « stables » (comme les CDI, contrats à durée indéterminée).
6. En permettant à un nombre plus important d'individus d'entrer à l'école et de suivre des études supérieures, la massification scolaire s'est traduite par une certaine démocratisation scolaire. Toutefois, l'origine sociale a toujours un impact sur la réussite scolaire. On constate ainsi que certaines filières (comme les Classes préparatoires aux Grandes Écoles - CPGE) sont marquées par une surreprésentation de fils et filles de cadres et professions intellectuelles supérieures, et une sous-représentation des individus issus de milieux populaires (ouvriers et employés). Il existe donc toujours d'importantes inégalités.